

Les Rencontres Oléopro

ASSEMBLEE GENERALE DE LA FOP

MARDI 29 NOVEMBRE 2023- MONTROUGE

Discours de Benjamin Lammert, Président de la FOP

-Seul le prononcé fait foi -

Monsieur le représentant du Ministre,

Mesdames et messieurs les élus agricoles,

Chers amis,

- Comme vous le savez, le ministre aurait dû être parmi nous. Il accompagne en ce moment même le Président de la République à Lyon aux obsèques de Gérard Collomb, dont nous saluons la mémoire. Je veux remercier Philippe Duclaud qui le représente.
- C'est un immense honneur pour moi de me retrouver avec vous aujourd'hui, pour clôturer l'Assemblée générale de la Fédération des Producteurs d'oléagineux et de protéagineux.
- Je voudrais commencer par remercier très chaleureusement, en mon nom et en celui de tous, Arnaud Rousseau qui nous fait le plaisir d'être avec nous.
- Vous savez combien son engagement a été déterminant pour notre filière ces dernières années, en tant que Président de la FOP et en tant que Président du conseil d'administration d'Avril Gestion.
- A titre personnel, ayant la lourde tâche de lui succéder à la FOP, je veux lui dire toute mon amitié et ma reconnaissance. Merci Arnaud pour ta vision et ton action, et merci pour ta confiance. Tu sais qu'à la FOP tu es chez toi, et que tu peux compter sur l'ensemble des administrateurs de notre Conseil pour te soutenir dans ton action.
- Au sein de notre filière ont grandi des leaders syndicaux exceptionnels. Je pense bien entendu à Xavier BEULIN. Je pense aussi aux deux actuels Vice-Présidents de la FOP : Sébastien WINDSOR et Arnaud ROUSSEAU, que j'ai vu travailler, réfléchir et agir de très près. La Ferme France mesure bien tout ce qu'elle vous doit. J'aimerais que nous prenions un instant pour vous applaudir.

- Ces remerciements, je les étends à tous les acteurs de notre filière, que j'ai la chance de côtoyer au quotidien :
 - L'institut technique Terres Inovia, que préside Gilles ROBILLARD, et qui maille finement le territoire français à la recherche des meilleurs itinéraires techniques. Terres Inovia est notre boussole indispensable.
 - Les semenciers et les organismes stockeurs, qui œuvrent en permanence à la qualité de nos semences, et au dynamisme de nos débouchés.
 - Les transformateurs industriels, que ce soit dans l'alimentation animale, l'alimentation humaine, les biomatériaux ou les biocarburants. Votre travail au quotidien est primordial pour la valorisation de nos graines et la création de valeur pour toute notre filière, de l'amont à l'aval
 - Les partenaires bancaires et financiers, qui font confiance aux acteurs tout au long de la chaîne de valeur. Ils comprennent le besoin de temps long en agriculture. Leur fidélité est la première de nos garanties.
 - Enfin, à la fois acteur industriel et partenaire financier, bien évidemment Avril, qui occupe une place centrale pour notre filière. Je me réjouis chaque jour de constater la vigueur de l'engagement des équipes, des bureaux aux usines, au service des débouchés des agriculteurs, aujourd'hui et demain.
- Je ne serais pas complet sans une mention spéciale pour mes collègues agriculteurs. Ce sont eux, les quelques 110 000 producteurs d'oléagineux et de protéagineux, qui assurent le dynamisme de nos cultures au quotidien. Sans leur action résolue, parfois difficile, dans des conditions climatiques et économiques de plus en plus complexes, rien ne serait possible. Tout démarre toujours par une petite graine que l'on fait germer pour en récolter les fruits.
- Je veux remercier tout particulièrement mes amis, les administratrices et administrateurs de la FOP, qui viennent d'être élus ou réélus. A leur activité professionnelle, ils adossent un engagement permanent et exigeant, pour le bien de tous. Le syndicalisme agricole ce sont des visages. Ce sont vos visages, partout sur le territoire.
- Parmi ces nouveaux visages, je me réjouis d'accueillir 13 nouveaux élus dont 5 femmes. Avec 13% de femmes présentes dans nos rangs, nous nous rapprochons de la représentativité réelle des femmes dans le milieu agricole.

- Je voudrais également avoir une pensée pour les organisations de notre filière qui sont présentes à l'international, et plus particulièrement **Agropol**, dont je félicite vivement le nouveau Président Augustin David, et la **Fondation Avril**, présidée par un autre grand monsieur de la filière, Gérard Tubéry.
- Leur action s'inscrit dans un contexte international difficile à déchiffrer. C'est pour cela que nous avons décidé de consacrer à ces questions une grande part de nos Rencontres, cet après-midi.
- Je veux enfin remercier les intervenants de la matinée pour leurs lumières. Je partage avec eux et avec vous tous la conviction que l'innovation variétale est l'une des clés de notre avenir. Il nous faut créer les conditions réglementaires pour la préserver en France et en Europe.
- Ces Rencontres sont chaque année un rendez-vous précieux pour notre filière. Je me réjouis de constater aujourd'hui encore notre **unité** et notre **dynamisme**. Soyez certains que je m'emploierai à les cultiver comme le plus précieux de nos atouts.
- Sortie du covid, inflation, guerre en Ukraine et au Proche Orient, coups d'Etat en Afrique...ce contexte international incertain est aussi celui dans lequel nous allons devoir résoudre l'équation de la souveraineté alimentaire et énergétique et des transitions.
- Depuis des décennies, notre filière est force de propositions pour apporter des solutions opérantes aux défis de notre temps. Avec du bon sens paysan et de la créativité industrielle, nous sommes parvenus à faire de nos graines de véritables leviers des transitions :
 - Je pense à la **transition énergétique**, quand notre huile permet de produire des énergies renouvelables locales, qui décarbonent les transports tout en réduisant notre dépendance aux énergies fossiles ;
 - Je pense à la **transition environnementale** dans son ensemble, avec le nécessaire virage vers la bioéconomie. Notre huile et nos protéines végétales sont les matières premières d'une chimie biosourcée performante et renouvelable, alternative à la pétrochimie, **qui doit maintenant faire l'objet de politiques publiques ambitieuses**.
 - Je pense encore à la **transition alimentaire**, en tant qu'agriculteur, notre mission est d'abord de nourrir le monde, et notre filière a une place particulière dans l'émergence de régimes alimentaires diversifiés, équilibrés, avec un recours aux protéines végétales de qualité que fournissent nos légumineuses.

- Je pense enfin à la **transition agro-écologique**, que nous autres agriculteurs connaissons sans doute le mieux puisque nous la pratiquons tous les jours : rationaliser nos pratiques, favoriser la biodiversité et le stockage de carbone... C'est ce qu'il nous faudra accomplir pour produire une biomasse toujours plus durable sur notre sol.
- Notre message est simple, et il doit être bien compris par la société : notre défi commun et collectif n'est pas de choisir entre souveraineté et transition, mais bien de mener ces deux combats existentiels de front. Souveraineté **et** transition. On pourrait même dire : souveraineté **car** transition ; transition **car** souveraineté.
- La souveraineté et les transitions ne peuvent pas exister sans débouchés viables. Comment construire de la valeur ? Comment construire un revenu pour l'activité agricole ? Comment construire une projection d'avenir pour tous les acteurs de nos filières ? Au fil des ans, nous avons su développer les savoir-faire pour y parvenir.
- Les filières biocarburants se réjouissent d'avoir entendu le Ministre de l'Agriculture, aux côtés des Ministres de l'Economie et de l'Energie, réaffirmer récemment son soutien franc à nos solutions. Comme il l'a dit, elles constituent une filière française d'excellence depuis quarante ans.
- Ce soutien, il est primordial que la France l'exprime avec vigueur à l'échelle européenne, dans les travaux pour la future Directive sur la Taxation de l'Energie. Il serait tout bonnement incompréhensible qu'à terme, les biocarburants soient taxés de la même manière que les fossiles qu'ils remplacent. Nous savons là encore pouvoir compter sur le Ministre de l'Agriculture.
- Nos cultures sont fragilisées chaque fois que les marchés sont faussés par de la concurrence déloyale. Ces derniers mois, des flux d'huiles usagées massifs sont arrivées en Europe depuis l'Asie, importés par des pétroliers peu regardants sur la matière première censée les décarboner. **Ces huiles sont le faux-nez du palme, et le vrai visage de la fraude.** Nous avons besoin de l'aide du Ministre pour mobiliser la Commission européenne sur ce scandale. Il est important qu'elle instruisse dans les meilleurs délais la plainte pour fraude.
- L'Europe n'est d'ailleurs pas dépourvue de distorsions de concurrence, et il nous faut le regretter encore une fois. **On marche sur la tête** quand les systèmes d'évaluation de la durabilité des biocarburants, des schémas administratifs particulièrement complexes, jouent en défaveur des matières premières françaises. Encore une fois, il nous faut de la cohérence et de la visibilité.

- Avec les récentes annonces du relèvement progressif du tarif du gazole agricole, de nombreux agriculteurs s'interrogent sur l'émergence d'un biocarburant destiné aux tracteurs. Il en va de la décarbonation du machinisme, qui est un poste important du bilan carbone de la Ferme France. Là aussi, la filière est volontaire pour ouvrir les chantiers règlementaires et fiscaux qui s'imposent. Gardons tout de même en tête un impondérable : celui de la préservation de la compétitivité des exploitations.
- Nous avons enfin la certitude que notre biomasse peut servir de nombreux secteurs en recherche de solutions pour se décarboner. Il s'agit de savoir là où elle sera la plus utile, et la plus porteuse pour les débouchés de nos productions agricoles. Pour le secteur de l'aviation, par exemple, il nous paraît capital de pouvoir compter sur les intercultures oléagineuses à cycle court. Un travail de R&D conséquent est nécessaire, pour ce qui s'annonce déjà comme une course contre la montre pour respecter nos objectifs climatiques. Nous avons besoin de l'appui du Ministre pour la publication rapide de l'annexe 9 recensant les matières premières éligibles.
- Si la création de débouchés est incontournable à l'existence d'une filière, leur pérennité est fortement dépendante de notre capacité à produire.
- Or, un rapide tour de plaine nous conduit à diagnostiquer une année mitigée pour les oléagineux en 2023, avec une récolte de tournesol record cet été et de bonnes conditions d'implantation pour les colzas qui s'apprêtent à entrer dans l'hiver...
- ... Mais malheureusement des rendements en berne pour les colzas récoltés cet été, et surtout des cours internationaux en forte baisse alors que le prix des intrants est resté élevé.
- Les protéagineux (pois, féverole ou luzerne) ont aussi vécu une année contrastée, avec souvent des conditions d'implantation correctes mais des difficultés par la suite. Il est capital de préserver ces cultures précieuses pour nos rotations.
- La vigilance doit aussi être de mise pour le soja, pour lequel nous disposons désormais d'outils industriels bien dimensionnés mais dont les surfaces et les rendements demeurent fragiles.
- Je voudrais aussi avoir une pensée pour les agriculteurs récemment impactés par des phénomènes climatiques extrêmes. Je pense en particulier à nos amis du Nord de la France et des côtes bretonnes, à qui je témoigne tout mon soutien dans les épreuves qu'ils traversent.

- Ces aléas nous obligent d'ailleurs à souligner l'importance de l'assurance dans la gestion des risques. La FOP a de longue date été force de propositions en la matière. Nous continuerons ensemble à perfectionner ce mécanisme, à commencer par la révision du barème des prix. Les niveaux d'indemnisation doivent être en phase avec la réalité, sans quoi les producteurs vont se détourner de l'assurance, ce qui mettrait tout le système en péril.
- Dans ce contexte de changement climatique et d'inflation, nous devons être de plus en plus agile. Nous devons avoir accès aux moyens de production et nous devons pouvoir nous projeter dans le futur. Le « Plan d'Anticipation des Retraits de Substances Actives » est un bon outil que nous devons améliorer collectivement, guidés par deux principes forts : **pas d'interdiction sans solution, pas de sur-transposition**. Travailler sur les usages est une bonne voie pour réduire les impacts de ces produits, tout en conservant un maximum de solutions disponibles.
- La gouvernance de la Task Force pour les Grandes Cultures doit cependant être revue d'urgence, pour inclure davantage les agriculteurs et les interprofessions, qui sont les premiers concernés. Nous associer plus étroitement est le seul moyen d'éviter les impasses techniques, voire politiques...
- Il est en outre indispensable de déployer la stratégie de ce Plan au travers de projets commissionnés, gérés par la DGER, ce qui évitera un colossal gaspillage de temps, de moyens et de l'énergie.
- Nous n'avons pas attendu ce plan pour agir. Vous le savez, le colza mène une démarche de fond pour réduire son recours aux produits phytosanitaires. Pour ce faire, il faut que le colza soit « robuste », c'est-à-dire suffisamment développé avant l'hiver pour résister de lui-même aux ravageurs. Nous serons très attentifs à ce que la dérogation obtenue pour apporter un peu d'azote à l'automne soit suivie d'effet jusqu'à nos champs. Nous comptons sur le Ministre pour qu'elle soit désormais appliquée par les préfets de régions.
- Pour tout cela, mais aussi pour l'innovation variétale ou le Règlement SUR je m'inscris dans le propos d'Arnaud : il nous faudra le soutien de l'Etat à chaque fois que la science sera contestée sur son terrain. A chaque fois que l'idéologie réfutera le pragmatisme. A chaque fois que des propositions inconséquentes seront à l'agenda.
- Cette volonté, c'est aussi une main tendue pour prendre part à une Planification Ecologique d'envergure, à la mesure des enjeux mais aussi en prise avec les réalités du terrain.

- Nous accueillons favorablement l'intention d'un **Plan Protéines** renouvelé, bien doté et qui s'insère en pleine cohérence dans la Planification Ecologique.
- Ces 100 millions d'euros par an, pendant quatre ans, doivent être déployés pour encourager l'amélioration de la souveraineté protéinique de notre pays. Vous pouvez compter sur la filière, dans le cadre d'une gouvernance collégiale, pour travailler à la conception d'un plan ambitieux. Nous appelons à la mise en cohérence des politiques publiques **de décarbonation, de transition écologique et de souveraineté alimentaire et énergétique**. C'est notre mode de pensée et c'est notre façon d'agir. Nos filières le méritent.
- En effet, les oléopros méritent un cadre réglementaire cohérent, synthétisé en une stratégie unique qui établisse clairement les moyens dévolus et les responsabilités des acteurs, qu'ils soient publics ou privé. Ce cadre, c'est le **Contrat de Filière**. Il doit être le symbole de la considération qu'apporte l'Etat à nos défis. Donnons-nous les moyens de le lancer dès le Salon de l'agriculture 2024.
- Chers amis, alors que les citoyens européens seront bientôt appelés aux urnes, notre Assemblée Générale et ces Rencontres OléoPro sont l'occasion de réaffirmer que nous sommes résolument européens.
- Nous sommes favorables à une Europe agricole forte, équitable, qui rapproche les peuples et regarde vers le monde.
- Ni vous ni moi n'avons oublié que c'est l'agriculture, précisément, qui a fait l'Europe. Aujourd'hui, c'est en grande partie l'Europe qui fait l'agriculture.
- C'est pour cela que nous défendons une Europe qui prenne au sérieux la question agricole, et qui protège nos souverainetés. Sans agriculture, sans notre action quotidienne, ce grand continent s'étirole.
- Alors que le débat politique apaisé tend à disparaître, je veux que nous déployons tous nos efforts à faire de l'agriculture un vecteur de réassurance et de stabilité pour nos concitoyens.
- Je suis convaincu qu'il existe un « sillon de la raison » pour notre agriculture, qui allie réalisme du constat, ambition du projet et rigueur de l'exécution. Je suis très fier de pouvoir compter sur vous tous pour tracer ce sillon.